

Une journée à l'éducation des adultes

Ginette Leroux

Enseignante, centre
Gédéon-Ouimet, Montréal

Jérémie prend un temps infini à s'installer. Arrivé dix minutes en retard, il dépose ses effets. Sans même s'asseoir, il ressort, descend à la cafétéria, achète un café et un petit gâteau de la distributrice ; puis il remonte, s'assoit, étale ses cahiers, pose son coffre à crayons minutieusement sur sa table et fait un inventaire exhaustif de ses possessions. Petit matin ordinaire.

Il échange quelques mots avec son voisin. Enfin il se décide, va chercher un dictionnaire, un *Bescherelle*, une grammaire et, finalement, consent à s'asseoir pour de bon. Et là, les écouteurs accrochés aux oreilles tel un pansement sur une blessure, branché à un baladeur qui diffuse des chansons américaines à tue-tête, il ouvre son cahier de français et se met à écrire. Même scénario pour Stéphanie, Simon, Mélissa, Mathieu, Vanessa. « Je m'ennuie », me crient-ils de leurs yeux éplorés et vides, remplis du désespoir de ceux qui n'ont jamais appris à espérer. « Rien à foutre de vos exercices », me signifient-ils, le visage fermé de ceux qui ne veulent rien savoir.

Une transition difficile

À 16 ou 17 ans, sortir d'une classe du secteur régulier et, sans transition, être catapulté à l'éducation des adultes, la première réaction est souvent le désarroi. Normal. Ensuite, on se réfugie dans la pensée magique. On se dit qu'à l'éducation des adultes, c'est plus facile. Débarrassé enfin de la surveillance et de la discipline, on peut désormais travailler à son rythme. Malheureusement, on déchantre très vite. Le rythme annoncé n'est pas celui de l'élève ; il est fixé par le ministère de l'Éducation : 25 heures par unité, un petit cinq heures de sursis, si nécessaire. Il faut vite apprendre à s'ajuster, à négocier et à se mettre au travail sans délai. Les règles du jeu sont plus sévères que celles qu'on avait imaginées. Entre la porte du régulier qui se



STOCK/N. BLOUIN

Ginette Leroux

ferme et celle du secteur des adultes qui s'ouvre, le passage est étroit et trop court pour que, en si peu de temps, ces jeunes assoiffés d'indépendance se transforment en adultes responsables et autonomes.

Une clientèle de plus en plus nombreuse

Le nombre de jeunes de 16 à 18 ans réfugiés au secteur des adultes augmente continuellement. Les centres s'ajustent sans cesse pour leur offrir un service adéquat. En fait, l'ensemble du secteur de l'éducation aux adultes est méconnu et sous-estimé. Qui sait que pour deux élèves au secteur des jeunes au secondaire il y en a un au secteur des adultes ? Pour l'année scolaire 2000-2001, il y avait plus de 220 000 élèves au secteur des adultes en formation générale.

Dans les commissions scolaires, on trouve des centres exclusifs réservés aux décrocheurs. L'école Marie-Anne de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) en est un exemple ; les cours magistraux y sont privilégiés comme au régulier. Mais à Montréal, ces jeunes sont aussi accueillis dans l'ensemble des centres du réseau.

Une direction de centre, un adjoint, un conseiller en formation, quelquefois un

orthopédagogue, c'est peu pour une *clientèle fragile*. Au secteur des adultes, les services aux élèves sont limités. Bref, à l'enseignant de prendre la relève. Mais les élèves ne sont pas tous comme Jérémie. D'autres plus âgés reprennent le chemin de l'école avec plus d'aplomb et de conviction. Entre 25 et 30 ans, la motivation est souvent soutenue par un objectif clair, concret, réalisable.

La clientèle des centres d'éducation des adultes est élargie. Des décrocheurs, de jeunes mères monoparentales, des chômeurs adressés par les centres locaux d'emploi ou encore des immigrants visent l'obtention d'un diplôme d'études secondaires afin de poursuivre au cégep. Mais, dans la plupart des cas, ces élèves termineront leur 4^e secondaire et se dirigeront vers la formation professionnelle.

Sous le gouvernement Bouchard, l'enveloppe budgétaire fédérale de la formation professionnelle fut rapatriée au Québec. Depuis quelques années, les compressions sont apparues. C'est tour à tour disette et abondance. Ce jeu de yo-yo est difficile sur le plan organisationnel et explique la précarité d'emploi chez les enseignantes et les enseignants.

L'éducation des adultes préfigure une nouvelle forme d'éducation

Avec une clientèle fluctuante d'année en année et des programmes gouvernementaux changeant au fil des priorités politiques, les concepteurs de programmes ont été poussés à privilégier l'enseignement individualisé.

Les jeunes, eux, sont ballottés par des vents contraires. Ils ont abandonné l'école pour entrer sur un marché du travail où ils ne trouvent qu'emplois précaires, horaires intenable, un nombre d'heures exigées effarant et, tout cela, pour un salaire de misère. Souvent pour joindre les deux bouts, il faut deux emplois. Faute de ressources matérielles et monétaires

suffisantes, beaucoup sont forcés de vivre en colocation. L'instabilité et l'insécurité de chacun rejaillissent sur les autres. C'est plus difficile encore pour les jeunes mères de famille monoparentales qui voient leurs responsabilités décuplées par la garde d'un enfant. Leur quotidien est grugé par la nécessité de combler leurs besoins vitaux.

Étudier : la seule solution

Retourner aux études devient la seule solution pour changer la situation. Mais pour ces jeunes nomades des temps modernes, incapables de se conformer à une fréquentation scolaire obligatoire, de nouvelles initiatives doivent être prises pour répondre à leurs besoins spécifiques. Le tutorat à géométrie variable (TGV), mis de l'avant par le centre Gédéon-Ouimet de la CSDM, est une de ces réponses.

Le TGV permet à l'élève de s'inscrire dans un processus d'apprentissage guidé par un tuteur expert dans sa matière. Contrairement aux autres

élèves, il s'engage à respecter les heures de disponibilité qu'il a fixées en accord avec son enseignant ; il doit aussi fournir dix heures de travail personnel hebdomadaire à la maison. Une date d'échéance est donnée, l'entente est signée. Un partenariat s'établit alors entre l'élève et son tuteur. Mais on a beau s'investir à fond dans ce que l'on fait, il arrive souvent qu'au moment où se dessine la ligne d'arrivée, on lâche tout.

Souvent l'enseignant donne l'impression qu'il y croit plus que l'élève. Nous savons de quoi ils sont capables et, à force de leur dire, ils finissent par y arriver. Mais il y a plus que ça. Souvent, pour ces jeunes, l'enseignant est la seule personne adulte avec qui ils discutent, confrontent leurs rêves, avouent leurs difficultés, leurs peurs, leurs faiblesses aussi. Ailleurs, ils n'ont pas d'écoute ou encore, ils sont entre pairs, obligés de « garder la face » par crainte d'être ostracisés. Pour cela, la relation avec le prof est primordiale. C'est ce que m'ont appris vingt ans d'enseignement à l'éducation des adultes.

Le Théâtre de la Dame de Coeur, vous invite à découvrir le premier Centre d'interprétation consacré aux marionnettes géantes pour le milieu scolaire !

1. D COUVERTE :

Démonstration et manipulation de grandes marionnettes

2. INITIATION :

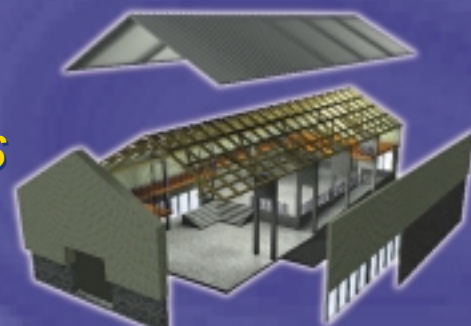
Démonstration, confection et manipulation de marionnettes géantes

3. PROJET- COLE* :

Processus de création intégré au projet éducatif
Encadrement du projet avec des artistes du TDC

*Programme de subvention du MEQ pour l'année 2003-2004 (date limite 15 mai 2003)

ÉGALEMENT DISPONIBLE : Combiné « animation & spectacle »
et services de traiteurs



Nouvelle production du TDC
LE VOLEUR D'OMBRES
à partir du 20 juin 2003



C.I.M.B.A.D.

Centre d'Interprétation des Marionnettes Baroques - Desjardins

Informations : Stéphane Rhéaume
450.549.5828, Upton (Montérégie)
www.damedecoeur.com